

La loi et la miséricorde

- Et alors, Thibaud, qui t'a appris à prendre la cuisse de poulet à la main ? N'as-tu pas de fourchette ?
- Mais papa, chez Kilian, mon copain du KT, ils disent qu'on ne fait pas de chichis, on se sert à la main.
- Ici, on n'est pas chez Kilian. Alors tu prends ta fourchette et tu ne touches pas le poulet de tes doigts.

Toute famille a sa loi, sans quoi on ferait n'importe quoi: ce serait la confusion. Cette loi se traduit par des usages : on ne se tient pas n'importe comment notamment à table, on ne s'habille pas n'importe comment, on fait attention à ce qu'on dit. Toutes les familles ont-elle les mêmes usages ? Pas tout à fait.

Alors, faut-il se juger les uns les autres ? Considérer que chez Kilian ils sont 'vulgaires', et chez Thibaud 'prouit prout'. Faut-il rester chacun chez soi, ne pas se mélanger, se contaminer qui sait ? Les usages sont respectables. En faire un absolu, n'est-ce pas le début de la discrimination.

Entre religions aussi il y a des usages différents, souvent vécus comme discriminants.

Question nourriture, Juifs et musulmans s'abstiennent de manger du porc. Et ils ne mangent toute autre viande que si elle est casher, ou, hallal. Les chrétiens jeûnent le mercredi des cendres et s'abstiennent de viande les vendredis de carême. Va-t-on pour cela ne jamais se recevoir ni manger ensemble entre croyants de différentes religions ; ou se moquer des usages des autres quand on se rencontre ? Tout cela en ignorant ce qui en vérité, nous rapproche ou fait problème entre nous ?

Question vêtements, on repère à son voile une femme musulmane, à leur habit, une religieuse ou un religieux chrétiens. Un juif a la kippa. Vais-je changer de trottoir ou laisser monter de l'agressivité à la vue d'un vêtement signalant une religion différente de la mienne ? Allons-nous laisser les usages dresser entre nous des murs, d'indifférence, de mépris, de peur, de méfiance, de haine, sans dialoguer au fond ? Frères et sœurs, la pandémie, une sorte de lèpre des temps nouveaux s'attaque au monde entier. Elle fait apparaître notre communauté de destin. Son origine probable nous invite à sortir de la confusion dans notre rapport irresponsable à la création, et confus aux animaux. Allons-nous en outre nous dresser les uns contre les autres au lieu de nous convertir ensemble au don de la vie ?

La question n'est pas nouvelle. Vous avez entendu l'apôtre Paul, *Frères, tout ce que vous faites : manger, boire, ou toute autre action, faites le pour la gloire de Dieu.* N'est-ce pas de Dieu que vient toute nourriture et toute boisson ? N'est-ce pas lui qui nous a - tous - créés, à son image et à sa ressemblance, doués d'un corps, fragile et provisoire, d'un esprit, capable d'amour, d'une âme, assoiffée de vérité ?

Ne soyez un obstacle pour personne . continue Paul qui précise, pour son temps : *ni pour les juifs, ni pour les grecs (c'est-à-dire les païens), ni pour l'Église de Dieu.* Ne

faites pas des usages de votre communauté religieuse un absolu qui méprise ou exclue les autres. Ne cherchez pas à faire valoir votre propre intérêt en prétendant être parfaits selon vos lois, sans souci de ce que vos frères humains sont en mesure de vivre dans leur chair.

Et Paul ajoute : *je tâche de m'adapter à tout le monde*. Est-ce à dire que Paul abolit toute loi ? Il place la loi à son juste lieu. Elle est un moyen, pas une fin. Paul sait de quoi il parle, lui qui fut jadis un pratiquant borné, droits dans ses bottes au point d'ériger la loi en absolu, quitte à enfermer ceux qui ne vivaient pas la lettre de cette loi dans le mépris, l'exclusion, la mort ! Se souvenant du Christ qui l'a saisi il ajoute : *Imitez-moi comme j'imite le Christ*. Tu imites le Christ, Paul, Eh bien allons le vérifier dans l'Évangile.

Un lépreux vient à Jésus, le supplie, tombe à ses genoux... Cet homme ne respecte pas la loi, qui prescrit la distanciation. C'est de loin qu'il doit crier, *impur, impur !* Que fait Jésus ? La traduction liturgique est faible et trompeuse. Dire que Jésus *prend pitié* suggère une attitude condescendante. Non: Il est *ému aux entrailles*... son être profond réagit face à la détresse et à l'appel de cet homme. Ainsi est Dieu quand il vient nous visiter, non comme un juge qui condamne mais comme un père de miséricorde, qui désire rdemment la vie de tous ses enfants. Alors Jésus, lui aussi, transgresse la loi. *Il touche le lépreux. Je le veux... sois guéri !* La miséricorde de Dieu ne fait pas du respect de la loi un préalable. Elle se donne sans condition. Et celui qui l'accueille trouve la vraie place de la loi et aime tout frère humain comme lui même.

Pour autant Jésus n'est pas dans la confusion. Il sépare l'homme de sa lèpre, qui le quitte, comme si c'était un mauvais esprit qui le squattait. Et il renvoie l'homme avec fermeté. On pourrait traduire *il le jette ! Ne reste pas collé à moi. Et ne crois pas que je méprise la loi. Certes la loi n'est pas un absolu. Mais elle n'est pas rien. Va te montrer aux prêtres, ils auront un témoignage (non pas les gens, mais les prêtres). Et donne ce qui est prévu par la loi.*

Si vous permettez un peu d'humour je dirai que l'homme n'était pas seulement lépreux, il était à moitié sourd. Il a entendu parler de *témoignage*, mais n'a rien entendu au sujet de la loi. Au lieu de se conformer à *l'esprit* de la loi en donnant aux prêtres le témoignage intime de la miséricorde dont il a bénéficié - ce qui leur aurait été précieux pour discerner et accueillir le don de Dieu -. il fait une publicité de masse à Jésus comme si Jésus abolissait toute loi. Alors, évidemment, on se précipite en masse... Et Jésus se cache pour éviter ce malentendu.

Frères et sœurs, n'oublions pas que, si Thibaud et Kilian peuvent communier aujourd'hui à la messe, c'est bien dans l'espérance, qu'un jour, nous serons avec eux au festin éternel en compagnie de Mohamed et de Déborra, et aussi de Souvaise (bouddhiste) et Chayton (amérindien).

D'ici là n'enfermons pas chacun dans sa lèpre en nous barricadant derrière nos lois. Laissons-nous émouvoir aux entrailles par les difficultés, exclusions, marasmes ; dans lesquelles sont nos frères et sœurs, d'où qu'ils soient. Ainsi, sans tapage, nous témoignerons de la miséricorde de Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés.